



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
6 AU 19 FÉVRIER 2017 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshihidé Soga

P.4 ÉDITORIAL DE D.IKEDA

Le groupe est le point de départ...

P.5 ENTRE LES LIGNES

Pour une citoyenneté planétaire

P.6 PREMIERS PAS D'UN AÎNÉ

Marc Albert

P.14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Anthony Dufrenoy

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Une prière sincère et dynamique...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 3

8

L'expansion du bonheur
autour de nous

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO** **L. COLLIAS** et **H. KOBO** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE**, **L. LEYOUDEC** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **M. DEMESTRE**, **C. GUILLOT** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **M. TARDIEU**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Février 2017 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda

Année
1960

Jeudi 7 janvier 1960

Beau temps

J'ai quitté la maison à 8 heures.

Quelque peu agacé par le train bondé. J'ai dépensé tout mon argent durant les vacances de fin d'année. Plus assez d'argent pour payer le taxi. A partir d'aujourd'hui, je ne peux plus en dépenser davantage.

A partir d'aujourd'hui, je dois m'efforcer de travailler plus sérieusement.

Dans l'après-midi, en même temps que le directeur général, j'ai rencontré les avocats au sujet de l'affaire concernant N. et les autres membres du siège. Rien n'aura plus blessé ni tourmenté mon maître que cet incident. Je dois clairement prouver la transparence de la Soka Gakkai, son équité et ses traditions, à la Cour.

Mais comment d'authentiques pratiquants de la Soka Gakkai pourraient-ils pardonner N. et d'autres pour leurs velléités de promotion et leurs ambitions égoïstes, sans parler de leurs conduites indécentes ? J'ai parlé avec quelques directeurs de la quintessence de la Soka Gakkai et de l'intention profonde de notre défunt maître. Je veux qu'ils comprennent son cœur afin qu'ils ne deviennent pas égoïstes, pour le bien de mes chers membres de la Soka Gakkai.

Dans la soirée, les responsables de la jeunesse sont venus chez moi. Nous avons dîné tous ensemble. J'ai partagé avec eux ma vision pour les sept prochaines puis quatorze années à venir. En ont-ils saisi la profondeur ? Suivront-ils à ce noble chemin ? ■



Dimanche 10 janvier.

Temps nuageux puis clair.

Hier, à midi, la température frisait les 21°C.

Je suis resté à la maison ce matin. Je me suis reposé un bon moment mais cela n'aura pas suffi à mon corps pour se sentir suffisamment régénéré.

Dans l'après-midi, je me suis rendu avec ma femme à une réunion de la famille de Josei Toda et de leurs proches.

Je suis rentré à la maison dans la soirée. J'ai lu tranquillement jusqu'à minuit.

J'ai parcouru les biographies de Marx, Yukichi Fukuzawa, Wang Yang-ming, Lenin, Hegel et Bach.

La force de vie de Lénine à l'âge de 54 ans, mue par l'idée de la Révolution, est étonnante et mérite le respect, en laissant de côté le bon et le mauvais, les forces et les faiblesses de sa philosophie. Dans tous les cas, nous avons toujours quelque chose à apprendre de ceux qui avancent avec leurs convictions.

Je suis resté debout jusqu'à tard. Les aiguilles de l'horloge ne semblent jamais suivre le rythme de mes pensées. Ma femme, inquiète pour ma santé, a suggéré que j'aille me coucher tôt.

Depuis hier, j'ai décidé de réciter encore plus de *daimoku* chaque jour. Ceci est ma nouvelle résolution, un tremplin vers la prochaine étape. J'ai pensé à comment mes amis vont depuis que je les ai vus. J'ai aussi pensé à mon frère. J'avancerai encore demain. Pour faire un pas supplémentaire, je vais creuser plus profondément encore dans le terreau de ma propre vie et continuer de me dépasser chaque jour. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

CAP SUR LA FRANCE

Nouvelle distinction

© SEIKYO PRESS



LA fin de l'année 2016 a été marquée par la remise d'une nouvelle distinction honorifique au président de la SGI, Daisaku Ikeda. Décerné par l'université américaine DePaul, le titre de Docteur *honoris causa* rend hommage à son implication active pour une paix mondiale durable, en combattant à la source des conflits entre les hommes, ainsi qu'à son engagement pour l'éducation.

Le 25 avril 2014, l'université avait déjà marqué sa reconnaissance pour les efforts de promotion de l'éducation de Daisaku Ikeda en créant l'Institut pour les recherches de Daisaku Ikeda en matière d'Éducation. Inspiré par la philosophie de la création de valeurs - Soka -, l'Institut a pour vocation de promouvoir des initiatives, des recherches et des programmes contribuant à sensibiliser au modèle d'éducation porté notamment par les trois présidents de la Soka Gakkai.

Ce titre s'ajoute aux plus de 300 autres remis par de nombreuses universités à travers le monde, en plus des 770 villes qui ont conféré le statut de citoyen d'honneur à Daisaku Ikeda.

Preuve renouvelée que les engagements de Daisaku Ikeda inspirent la société civile internationale, par le prisme de l'éducation, du dialogue et un ancrage dans les préoccupations de notre temps. ■

Un terrain où de nombreux jeunes approfondissent leur foi !

par Toshihidé Soga,
vice-responsable de la jeunesse

NOUS avons embarqué vers le 18 novembre 2018, prochain rendez-vous proposé par notre maître bouddhique Daisaku Ikeda pour deux années consacrées notamment au développement de la jeunesse. Pourquoi ce focus sur la jeunesse? Car « aussi merveilleux que soit l'enseignement que nous suivons, [...] si nous n'entretiens pas un courant ininterrompu de personnes de valeur pour poursuivre notre œuvre, le grand courant de kosen rufu finira par se tarir. [...] N'importe quel mouvement échouera s'il y a pas de successeurs. La seule manière de s'assurer que l'enseignement du bouddhisme de Nichiren perdurera, c'est de développer un courant ininterrompu de personnes de valeur qui y adhèrent et le pratique sérieusement¹. »

C'est au sein de la réunion de discussion et aussi des activités locales, que ce soit dans notre quartier ou dans notre région que nous pouvons découvrir et approfondir notre croyance.

J'ai moi-même découvert le magnifique esprit du mouvement Soka, lors de toutes les activités locales que l'on m'a proposé, que ce soit en réunion de discussion et d'échanges avec des jeunes et des aînés ou en réunion d'étude. J'ai pu y entendre des expériences de vies qui m'ont touché et qui m'ont permis d'apprendre la meilleure manière de vivre. J'ai pu voir des personnes agir souvent « loin des projecteurs » avec un cœur sincère et encourageant. J'ai pu rencontrer des aînés qui ont pris le temps de m'encourager, et surtout, j'ai pu approfondir la relation de maître et disciple si importante dans l'enseignement du bouddhisme.

Trouver sa place en tant que jeune n'est pas toujours une mince affaire mais nous avons tous la possibilité de prendre à cœur ce rôle d'accueillir au mieux nos cadets dans la croyance.

Alors faisons apparaître la sagesse adaptée aux circonstances, en nous fondant sur une prière sincère pour l'apparition et le développement de successeurs qui nous dépasseront.

Créons un terrain où de nombreux jeunes puissent apparaître et approfondir leur foi ! ■

© D. SCHIPPER



1. D. Ikeda, *La jeunesse et les écrits de Nichiren*, p. 140.

Le groupe est le point de départ vers l'expansion du bonheur

Éditorial paru dans le Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement Soka au Japon, de février 2017.

SANS terre, rien ne pousse. Dans le mouvement Soka, les groupes et les chapitres sont la terre sur laquelle les « fleurs humaines », c'est-à-dire les bodhisattvas sortis de la terre, fleurissent et s'épanouissent. La riche terre constituée par nos groupes et chapitres représente une source inépuisable de nourriture spirituelle qui permet à chacun d'atteindre la bouddhité en cette vie-ci. À l'instar des rayons du soleil, les chaleureux encouragements que ces groupes dispensent généreusement peuvent réchauffer et revitaliser même les cœurs les plus transis.

Au Japon et dans le monde, ces lieux débordant d'espoir sont à l'origine d'innombrables expériences de vie joyeuses qui témoignent de la véracité de ces mots de Nichiren : « *L'hiver se transforme toujours en printemps.* » (Écrits, 538)

Je souhaite exprimer ma reconnaissance et mon respect les plus profonds envers chacun des admirables responsables qui agit en première ligne de notre mouvement – notamment, les responsables de groupes et de chapitres des départements des femmes et des hommes.

Dans une de ses lettres, Nichiren écrit : « *Tous mes disciples, moines et laïcs, devraient lire cette lettre ou en écouter la lecture. Ceux qui ont une profonde détermination devraient discuter de son contenu.* » (Le pratiquant du Sûtra du Lotus rencontrera des persécutions, Écrits, 452).

Les pratiquants d'un même quartier, d'une même région, qui se connaissent bien, se réunissent régulièrement pour étudier les écrits de Nichiren et en discuter entre eux. Partout nos groupes et nos chapitres vont de l'avant en se fondant sur le principe « différents par le corps, un en esprit », exactement comme Nichiren le souhaitait.

À l'époque de Nichiren, de nombreux couples pratiquaient ensemble, notamment Toki Jonin et la nonne séculière Toki, Shijo Kingo et Nichigen-nyo, ainsi qu'Abutsu-bo et la nonne séculière Sennichi. Tous ont pris l'initiative de soutenir leurs compagnons de foi pour faire avancer *kosen rufu* dans

leur environnement immédiat – ce qui correspond de nos jours aux groupes et aux chapitres.

C'est la raison pour laquelle, dans la campagne de février 1952¹, j'ai concentré mes efforts sur l'unité de base – que nous appelons aujourd'hui le groupe – en vue de faire naître un mouvement d'expansion. On lit dans le Sûtra du Lotus : « *Quant à ceux qui entendent la Loi, aucun ne manquera d'atteindre la bouddhité* » (SdL-II, 59). C'est en effet au sein des groupes et des chapitres que nous luttons pour accomplir le vœu du Bouddha de permettre à chacun, sans exception, d'atteindre la bouddhité. En accordant un maximum d'attention à toutes les personnes et en les encourageant chaleureusement, nous pouvons les aider à vaincre les fonctions négatives qui se manifestent dans leur vie afin qu'elles puissent montrer des preuves factuelles de leur révolution humaine.

Nichiren chérissait chaque individu avec lequel il avait un lien, aussi ténu soit-il, en déclarant : « *Quoi qu'il arrive dans l'avenir, soyez assuré que je ne vous abandonnerai ni ne vous négligerai jamais.* » (Lettre à Misawa, Écrits, 904) Les responsables qui font preuve d'attention et de sollicitude envers les pratiquants qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas participer régulièrement aux réunions, en leur rendant visite pour prendre de leurs nouvelles, incarnent les actions de Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi. À travers de tels efforts, ils contribuent également à établir une société où nul n'est laissé pour compte, ce qui rejoint l'engagement solennel pris par les Nations unies en fixant les Objectifs du Développement Durable (ODD).

Mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda a déclaré : « *Rencontrer des difficultés est pour nous l'occasion d'accumuler une grande bonne fortune et des bienfaits. Encourageons-nous mutuellement afin de remporter la victoire avec vigueur et optimisme !* »

Un jour, pendant la campagne d'Osaka de 1956², une pratiquante du département des femmes a assisté avec ses deux petits enfants à une cérémonie de *Gongyo*, au

siège de la Soka Gakkai au Kansai. Elle s'est assise au fond de la salle pour que ses enfants ne dérangent personne. Non seulement son mari était au chômage mais elle s'occupait aussi de sa belle-mère alitée. En dépit des nombreux défis auxquels elle était confrontée, elle a toujours fait de son mieux pour briller tel un soleil dans son environnement. Un jour elle a dit : « *Même si j'avance à la vitesse d'un escargot, je veux remporter la victoire aux côtés des personnes qui luttent aussi afin qu'ensemble, chacun de nous reçoive les bienfaits qui découlent de cette pratique bouddhique.* » Fidèle à son vœu et à sa détermination, elle a créé le bonheur et remporté la victoire dans sa vie tout en aidant de nombreuses autres personnes à y parvenir aussi. Aujourd'hui, ses enfants suivent son exemple sur la voie de la croyance, et réussissent tous les deux une belle carrière. L'un d'eux est professeur d'université.

Il est absolument certain que de nobles bodhisattvas sortis de la terre apparaîtront sur la terre fertile de nos environnements respectifs – les sphères de *kosen rufu* que Nichiren nous a confiées. Les fleurs de l'amitié s'y épanouiront et le résultat de nos efforts pour permettre à d'autres de tisser un lien avec le bouddhisme se multipliera à l'infini.

Écrivons une nouvelle histoire de l'expansion du bonheur dans notre environnement !

*Au sein des groupes,
Oasis du bonheur,
Où les amis éternels se réunissent,
J'espère que chacun fera fleurir son
Potentiel unique,
À l'image des fleurs du cerisier, du prunier
et du pêcher !* ■

1. Campagne de février : en février 1952, Daisaku Ikeda, alors conseiller du groupe Kamata à Tokyo, a lancé une vague dynamique. Sous son impulsion, les pratiquants de Kamata réalisèrent l'impossible : doubler le nombre de foyers de pratiquants.

2. Campagne d'Osaka : en mai 1956, les pratiquants du Kansai, unis autour du jeune Daisaku Ikeda, que Josei Toda, avait envoyé auprès d'eux, amenèrent 11 111 nouveaux foyers à la pratique du bouddhisme de Nichiren.

Pour une citoyenneté planétaire

Engagé, prolifique et d'une grande érudition, Daisaku Ikeda a mené de nombreux dialogues et essais. Cette nouvelle rubrique propose d'en (re)découvrir la richesse. L'occasion d'approfondir le regard de l'humanisme bouddhique sur les enjeux de notre temps.

Dans Pour une citoyenneté planétaire, Daisaku Ikeda et Hazel Henderson - futurologue et économiste évolutionniste -, s'interrogent sur la justice économique, la préservation de la biodiversité ou l'avenir immédiat de notre planète... Un dialogue qui loue la possibilité concrète d'un monde meilleur, fruit de milliers d'individualités en action pour la paix.

L'ORIGINE DU CHANGEMENT : UNE RÉVOLUTION HUMAINE INDIVIDUELLE

Daisaku Ikeda déclare que « Toute solution globale durable doit commencer par ce que nous pourrions appeler la révolution humaine individuelle. Cela signifie que, au lieu de se laisser absorber par son petit ego, il appartient à chaque personne de reconnaître ses liens avec toute vie présente dans le cosmos. C'est ainsi que l'on peut échapper à l'obsession de l'avidité, avancer sur la voie d'une plus grande compassion, et réaliser le bonheur pour soi et pour les autres. Je suis persuadé que là se trouve la clé pour créer une nouvelle civilisation fondée sur la dignité de la vie. »

Op. cit., p. 15

L'UNITÉ DANS LE RASSEMBLEMENT

« Je suis convaincu que seul un mouvement qui éveille la spiritualité de chaque individu et lutte pour les droits du peuple – un mouvement qui soit du peuple et pour le peuple – peut devenir la force motrice d'une véritable réforme mondiale. Le développement du peuple sert de fondement à la société humaine. Si cette assise est solide, la politique et l'économie s'orienteront vers l'horizon paisible et heureux de ce que vous appelez le monde « gagnant-gagnant ».

UNE PAIX ANCRÉE DANS LE RÉEL.

« De multiples fois au cours de ma jeunesse, Josei Toda m'a répété l'importance de faire des propositions

concrètes pour la paix et les progrès de l'humanité. » « Même s'ils ne sont pas immédiatement réalisables, disait-il, les projets concrets deviennent les étincelles qui permettront à la lumière de la paix de se propager. Élaborer des théories creuses est toujours vain. Les propositions concrètes sont les piliers de leur propre réalisation et le toit qui protège l'humanité. »

Op. cit., p.68

UNE TRANSFORMATION HARMONIEUSE

« Tout comme d'autres religions reconnaissent le caractère sacré de l'être humain et de la nature, le bouddhisme, de même, enseigne que la précieuse nature de bouddha est inhérente à tous les êtres vivants – humains, animaux et plantes pareillement. Depuis les temps les plus reculés, nous avons instinctivement conscience de la valeur irremplaçable de la vie. Bien que les hommes aujourd'hui acquièrent des connaissances à une vitesse surprenante, la sagesse d'en faire bon usage leur échappe. Mon mentor, Josei Toda, disait souvent que c'est une illusion moderne que d'assimiler le savoir à la sagesse. La grande question, toutefois, est de savoir comment et jusqu'à quel point nous pouvons intervenir dans la vie humaine et la nature. »

Op. cit., pp.126-127

UNE INTERCONNEXION ENTRE SOI ET L'UNIVERS.

« Le sentiment de faire partie de la vie qui englobe tout nous incite à réfléchir sur la place que nous occupons et sur la

façon dont nous devrions vivre. Protéger la vie d'autrui, l'environnement et la terre revient à défendre sa propre vie. De même, les blesser équivaut à se blesser soi-même. Par conséquent, il est du devoir de chacun de participer, en tant que membre de la communauté de la vie, à l'évolution de l'univers. Nous devons pour cela protéger le système écologique de la terre. »

Op. cit., p.140 ■

NOUVELLE RUBRIQUE

HUMANISME
ET SOCIÉTÉ



Partager la lumière des écrits bouddhiques

Post-« Soixante-huitard », Marc Albert, exerce depuis 38 ans le métier de traducteur. Il revient pour Cap sur la paix sur la manière dont le bouddhisme est entré dans sa vie et sur la relation particulière qu'il entretient avec les écrits bouddhiques depuis 1975.

Le voyage de l'autre côté de l'Atlantique

J'ai commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren en 1975, j'avais 33 ans. J'avais quitté la France en 1969 pour la « Grosse Pomme » (New York), où je vivais depuis avec mon fils né là-bas. On peut dire que l'on m'a ramassé dans la rue : une fille qui avait de très beaux yeux m'a demandé si je voulais aller à une réunion bouddhique. Elle m'a emmené dans une pièce où il y avait trente personnes qui récitaient *daimoku*. Je suis retourné à plusieurs réunions puis on m'a proposé de recevoir le *Gohonzon*. J'ai dit : « oui, combien ça coûte ? » On m'a répondu : « ça coûte rien ». J'ai pris le *Gohonzon* avec moi mais j'en ai rien fait sur le coup. Peu de temps après, je suis devenu le cuisinier de Miles Davis, célèbre trompettiste de jazz. Tout de suite il y a eu un changement de perspective. Herbie Hancock, pianiste de jazz et pratiquant du bouddhisme de Nichiren, venait souvent rendre visite à son mentor musical. D'une certaine façon, il voulait lui transmettre la Loi, il a été très surpris que son cuisinier ait déjà reçu le *Gohonzon*. Un jour, Herbie est venu me dire : « Tu dois

l'installer ». Étonné, je lui ai répondu que je n'étais pas chez moi. Un quart d'heure après Herbie revient et annonce : « Miles dit que c'est d'accord ». Plus tard, Miles est parti en vacances, je suis resté seul dans l'immeuble. Herbie avait donné rendez-vous à deux pratiquants pour dérouler mon *Gohonzon*. Je n'avais pas de *butsudhan*, alors nous nous sommes débrouillés. Je me suis dit : c'est vraiment une secte, ils veulent absolument convertir Miles, j'étais très suspicieux. Or, quand les amis d'Herbie sont arrivés, ils ont remarqué une drôle d'odeur. Le fioul pour l'hiver venait d'être livré et il y avait une énorme fuite, la cave était inondée de plusieurs centimètres de fioul inflammable. Avant la cérémonie, les pratiquants ont commencé par sauver l'immeuble, quelqu'un est venu pour réparer la fuite. À ce moment, je me suis fait la réflexion qu'il devait forcément y avoir quelque chose de bon chez ces gens-là. Sans eux, un accident aurait pu avoir lieu. J'étais donc à New-York depuis 6 ans avec un visa touristique de 3 mois. À cette époque, j'étais tellement existentialiste : « on verra demain, un jour à la fois ». Peu après, j'ai quitté la maison de Miles, je suis resté quand même six mois dans cette situation étrange.

Nouveau départ sur le vieux continent

En 1978, je pars enseigner le français au Canada. Il n'y avait pas de réunion de discussion, j'ai pratiqué seul. Quand j'ai voulu rentrer aux États-Unis, mon visa venait d'expirer. Les douaniers m'ont arrêté, pour eux j'étais un immigrant illégal. Contraint, je suis alors obligé de retourner en France. Ce qui me semble une catastrophe au début se révèle bon pour ma vie. En effet, j'ai pu renforcer mon lien avec ma mère qui s'était étioilé au fur et à mesure des lettres qui me parvenaient. D'ailleurs, ma mère finit par recevoir le *Gohonzon* à l'âge de 72 ans, en 1987. Elle m'avait dit : « Le jour où tu seras

capable de payer ton loyer je penserai à ce bouddhisme ». Ça n'était donc pas elle qui était lente à commencer à pratiquer mais moi qui était lent à payer mon loyer (rires) ! À un moment, mon fils, ma mère et moi formions trois générations de pratiquants ! Cette situation permet de mettre en perspective la relation traditionnelle d'un parent avec son enfant. En réalité, on est profondément égaux, on est en harmonie avec la Loi de l'univers. Le bouddhisme ouvre la communication à un autre niveau dans la famille.

Quand je regarde en arrière, je me rends compte que j'ai commencé à pratiquer en réponse à de profondes souffrances : mon fils avait 5 ans, je vivais séparés de lui et de sa mère. Je souffrais beaucoup de cette situation. En réalité, je faisais n'importe quoi. Ça a l'air marrant de dire que j'étais le cuisinier de Miles Davis mais en réalité j'étais terriblement sous-payé, je recevais 100\$ tous les 15 jours. C'était une sorte de dérive. Dans ses écrits, Daisaku Ikeda évoque la différence entre la dérive et le voyage. La dérive, c'est quand tu te perds en route. Tandis qu'à l'issue d'un voyage, tu reviens au point de départ et tu peux faire profiter les autres de ce que tu as acquis dans le voyage. C'est exactement ce qui m'est arrivé. Au départ, ce qui m'a plu dans la pratique ce sont les résultats concrets que tu obtiens. La foi égale la pratique. Si tu as assez de foi pour pratiquer, tu auras des résultats concrets. Ce qui la distingue d'autres pratiques religieuses, c'est le bienfait que tu obtiens. Le résultat se matérialise quelques semaines après mon retour en France. Je décide de m'investir dans les activités du mouvement Soka, en particulier la relecture du journal *Troisième Civilisation* et quelques jours plus tard, je décroche un travail dans l'édition. Il y a le parallélisme du don que tu fais à la Loi bouddhique, qui se concrétise par un don dans ta vie quotidienne.



D'une langue à l'autre, la quête de ma mission

Il faut bien comprendre que si ma langue maternelle est le français, on m'a transmis le bouddhisme à New-York, donc en langue anglaise. Pendant mes années en Amérique du Nord, j'ai ainsi étudié les écrits bouddhiques en anglais. Tout ce que je lisais était lumineux, convainquant, fluide, comme si la philosophie bouddhique faisait déjà partie de ma vie.

Cette sensation disparaît quand je débute les activités du mouvement Soka en France : c'est un *charabia* insupportable, bourré de mots japonais. On n'y comprend rien du tout ! Tout de suite, je me suis investi dans les activités de traduction, avec l'engagement suivant : si un jour j'ai quelque chose à traduire avec lequel je ne suis pas d'accord j'arrête net cette pratique. Alors évidemment, plus je traduisais, plus j'étais motivé pour pratiquer davantage.

L'autre élément clef de ma rencontre avec le bouddhisme en France est la rencontre avec le Dr. Yamazaki. Il était entièrement consacré à sa pratique bouddhique.

La philosophie bouddhique est tellement belle que lorsque tu la partages avec quelqu'un, celui-ci te prend pour un type formidable. Or le Dr. Yamazaki a toujours été soucieux de ne jamais prendre à

son compte ce qu'il transmettait, « *c'est le Goshō, ce sont les mots de Daisaku Ikeda* » expliquait-il. Le bouddhisme est une philosophie très juste que chacun reformule avec sa propre expérience. Encouragé par le Dr. Yamazaki, j'ai renforcé ma croyance et peu à peu réfléchi à ma mission.

Accompagner le combat du maître via l'écrit

Entre 1979 et 1989, j'ai consacré une partie de ma vie à la traduction d'écrits bouddhiques pour le mouvement Soka, en tant que traducteur indépendant. Le Dr. Yamazaki m'a ensuite proposé d'intégrer un grand projet au sein de l'équipe des publications : la traduction de la première compilation des *Écrits de Nichiren* en français. Les sept tomes sont publiés entre 1992 et 2000. Aujourd'hui, je retire de cette expérience une profonde émotion : quelle joie de mettre en français pour la première fois ces textes !

Quand, dans les années 1980, je me rendais à Trets avec les pratiquants européens autour du Dr. Yamazaki, j'avais du mal à intégrer la prédication autour de la réalisation de *kosen rufu*, ça semblait irréaliste. Mais aujourd'hui, quand je regarde toutes ces générations de

« Plus je traduisais, plus j'étais motivé pour pratiquer davantage »

pratiquants du bouddhisme de Nichiren en France et dans le monde entier, je suis confiant. Il y a un tel besoin d'une philosophie humaniste dans notre société actuelle, bombardée d'informations délirantes, dépressives. Je souhaite encourager la nouvelle génération à s'inspirer du chemin parcouru par les aînés, mais sans les idéaliser. Identifiez votre mission et allez joyeusement de l'avant : la joie ressentie de traduire pour la première fois les *Écrits de Nichiren* en français restera mienne toute ma vie, c'est ma pierre ajoutée à l'édifice de *kosen rufu*.

Depuis 40 ans, à travers mes traductions, j'accompagne le combat que les trois maîtres bouddhiques livrent, la plume à la main, depuis la création du mouvement Soka. Moi qui ait toujours voulu être critique d'art, mais qui a longtemps traduit des écrits bouddhiques, je me retrouve aujourd'hui à parler d'art pour la rubrique culturelle du magazine *Valeurs humaines*, la boucle est ainsi bouclée ! Tout est possible ! ■



Daisaku Ikeda en France en 1981. Marc Albert accroupi tout à droite.

En quelques dates :

- **1969** : part vivre aux États-Unis avec un visa touristique pour suivre la mère de son fils, américaine.
- **1975** : découvre le bouddhisme de Nichiren à New York
- **1979** : retourne en France, collabore aux publications du mouvement Soka en tant que traducteur
- **1992-2000** : édite, aux côtés du Dr. Yamazaki, la première traduction des *Écrits de Nichiren* en français en sept volumes
- **Depuis 2011** : participe à la rubrique culturelle de *Valeurs humaines*
- **2016** : traduit depuis l'anglais *L'espoir de la démocratie*, dialogue entre Daisaku Ikeda et Vincent Harding

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

8

Résumé des épisodes précédents

Suite à la signature du Traité de paix et d'amitié entre le Japon et la Chine, l'association d'amitié sino-japonaise invite Shin'ichi à Pékin. Shin'ichi et son groupe viennent de visiter l'université de Pékin.

La veille de son retour au Japon, il honore un rendez-vous au Palais de l'Assemblée du peuple.

LE 19 septembre 1978, la veille de son départ pour le Japon, Shin'ichi eut un entretien, à partir de 9 heures 30, au Palais de l'Assemblée du peuple, avec le vice-président du parti communiste chinois et également vice-premier Ministre, Li Xiannian. Lors de sa première visite en Chine, Shin'ichi avait déjà discuté avec lui pendant plus de deux heures. Soucieux de la santé de Li Xiannian, dont l'emploi du temps était plus que chargé, Shin'ichi commença par ces mots : « *Je ne suis pas un homme politique, vous pouvez donc vous détendre avec moi comme si vous étiez chez vous.* » Lorsque Shin'ichi lui fit part de son souhait de le voir au Japon et lui demanda s'il envisageait d'y effectuer une visite, Li répondit que bien que rien ne soit prévu dans l'immédiat, il tenait à s'y rendre au moins une fois. Cette nouvelle fut accueillie par des applaudissements enthousiastes.

En réponse à une question sur la Révolution culturelle, Li Xiannian

affirma : « *Puisque la construction du socialisme passe par une lutte des classes, il y a toujours des bouleversements. Mais aujourd'hui, nous sommes solidaires au sein du parti. Nous ne devons pas cesser de lutter, mais cette lutte ne prendra plus une forme comme celle de la Révolution culturelle.* »

Shin'ichi l'interrogea ensuite sur le pilier des « Quatre modernisations », dans l'agriculture, l'industrie, la défense et la technologie, que la Chine avait activement engagé.

« *D'abord, l'agriculture, répondit Li Xiannian, ensuite, l'industrie. La modernisation de ces deux secteurs doit être réalisée à l'aide des technologies de pointe. L'être humain ne peut vivre sans manger. En Chine, la population, qui a besoin de se nourrir, dépasse largement 800 millions de personnes. Il faut donc tout d'abord augmenter les rendements agricoles. L'agriculture est le socle de l'économie du pays, et l'industrie, son moteur. Sans industrie, l'agriculture ne connaîtra pas un grand développement. Et pour cela, nous avons besoin des technologies les plus avancées. Si nous ne misons pas sur ces éléments, nous ne pourrions pas prétendre être modernes.* »

Exprimant le désir d'apprendre du Japon, Li Xiannian formula cette requête : « *Nous enverrons des étudiants et des stagiaires au Japon, mais nous souhaitons également que les Japonais viennent chez nous pour nous former.* »

L'éducation constitue le fondement de l'édification d'un État. Les échanges éducatifs sont une œuvre commune des

pays concernés afin de forger l'avenir ensemble.

Transporté d'enthousiasme, Shin'ichi se pencha en avant pour mieux discuter : « *C'est une déclaration très importante. Combien d'étudiants voudriez-vous faire venir au Japon ?* »

— *Pas seulement des centaines, mais des milliers, cela pourrait aller jusqu'à 10 000 personnes.*

— *Pour le Japon seulement ?*

— *En effet. Si le Japon les accepte, nous le souhaitons vivement.*

— *Je suis entièrement d'accord. Je vais faire tout mon possible pour cela.* »

Durant la Révolution culturelle, les intellectuels et les étudiants ayant été déportés dans de lointaines provinces, le Japon n'avait pu dispenser une formation de haut niveau à sa population. La tempête qui avait soufflé plus de dix longues années s'était calmée, mais pour promouvoir les « Quatre Modernisations », le pays se trouvait confronté à une grave pénurie de personnes qualifiées. Shin'ichi sentait que le temps était venu pour le Japon de soutenir les étudiants chinois afin d'entreprendre activement des échanges éducatifs.

Les échanges d'étudiants entre la Chine et le Japon ont une longue histoire, vieille de 1400 ans. Le Japon envoyait déjà des émissaires sur le continent au temps des dynasties chinoises Sui (581-618) et Tang (618-907), afin de s'informer sur la politique et les cultures des différents pays. Puis, de la fin de la dynastie Qing



Shin'ichi s'entretient avec le vice-Premier ministre Li Xiannian.

(début du 20^e siècle) à l'époque de la République de Chine (1912-1949), qui correspond à la fin de l'ère Meiji jusqu'à la guerre sino-japonaise, le Japon avait accueilli de nombreux Chinois. Le nombre de ces étudiants atteignait près de 10 000 à son apogée.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale et la naissance de la République populaire de Chine, ce n'est qu'en 1975 que l'archipel avait recommencé à accueillir des étudiants chinois. L'université Soka en avait reçu six, les premiers après la normalisation diplomatique entre les deux pays.

Si le souhait de Li Xiannian se réalisait, ce serait le troisième pic que connaîtrait l'histoire des échanges d'étudiants entre la Chine et le Japon. Étudier au Japon serait non seulement utile aux jeunes Chinois pour construire leur pays ; mais si les jeunes gens étaient unis par des liens de confiance, ceux-ci constitueraient des bases solides pour une amitié perpétuelle, et permettraient d'entretenir une entente qui ne serait jamais ébranlée par les tendances de l'époque, même si les pays connaissent des phases difficiles sur le plan politique ou économique. Pour cela, il serait nécessaire d'aménager des

dispositifs d'accueil, mais ce qui était encore plus crucial pour les Japonais et les étudiants venus de Chine, c'était de cultiver l'esprit d'accepter les autres en tant qu'amis, par-delà toute différence.

Lors de son entretien avec Li Xiannian, Shin'ichi posa franchement cette question sur les relations entre la Chine et les États-Unis : « *Envisagez-vous de conclure un traité sino-américain en vue de la normalisation diplomatique entre vos deux pays ?* »

À cet égard, le président américain de l'époque, Richard Nixon (1913-1994) avait effectué un voyage en Chine en février 1972. Cette visite avait permis de mettre un point final à l'antagonisme qui avait prévalu jusque-là et les deux pays pouvaient désormais s'efforcer de resserrer leurs liens. Chaque pays avait installé un bureau de liaison dans l'autre, avec un représentant doté de pouvoirs comparables à ceux d'un ambassadeur. Quelques progrès avaient ainsi pu être enregistrés sur cette question.

En décembre 1975, le président américain Gerald Ford (1913-2006) avait fait un déplacement en Chine. À cette occasion, les

deux pays avaient réaffirmé leur intention d'œuvrer en faveur d'une normalisation diplomatique. En janvier 1977, après son investiture à la présidence des États-Unis, Jimmy Carter (1924-) avait amorcé concrètement cette normalisation, mais comme les pourparlers étaient très laborieux, on considérait que l'issue en était incertaine.

Shin'ichi souhaitait ardemment que la normalisation des relations sino-américaines, dont les négociations étaient au point mort, se concrétise au moment où le Traité de paix et d'amitié sino-japonais était signé. Li Xiannian répondit succinctement à cette question : « *Nous sommes prêts à conclure un traité sino-américain dans la perspective d'une normalisation diplomatique. Mais nous ne sommes pas les seuls à décider, nous avons un interlocuteur, cela dépendra des intentions du président Carter.* »

Shin'ichi eut alors la certitude que les deux pays rétabliraient leurs relations diplomatiques.

Il posa ensuite une série de questions afin de confronter leurs opinions, notamment sur la participation ou non de la Chine à la commission du désarmement, à Genève ; sur les amendements à la législation

comme base de la démocratisation du socialisme ; sur la politique à l'égard des religions dans le cadre des « Quatre Modernisations » ; et sur les moyens d'abolir totalement les armes nucléaires. À l'issue de l'entretien, Shin'ichi lui demanda : « *Qu'attendez-vous le plus du Japon ?* »

— *L'amitié entre nos deux pays. Non seulement pour notre génération, mais aussi pour celles de nos enfants, de nos petits-enfants, et au-delà. Nous ne devons plus jamais nous faire la guerre.* »

La rencontre avait duré 70 minutes. La teneur de cet entretien fut rapportée dans de grands quotidiens japonais sous de gros titres tels que : « *La Chine va envoyer 10 000 étudiants au Japon* » (*Asahi Shimbun*) ou « *La Chine est prête à conclure un traité avec les États-Unis* » (*Yomiuri Shimbun*). Très peu de temps après, le président Carter prit contact avec le représentant du bureau chinois de liaison à Washington. Trois mois plus tard, le 16 décembre 1978, les États-Unis et la Chine allaient annoncer subitement la normalisation de leurs relations diplomatiques.

Le 19 septembre, jour de la rencontre entre Shin'ichi et Li Xiannian, à 18 heures 30, Shin'ichi organisa un banquet de remerciement conviant tous les Chinois ayant participé au succès de la visite de la délégation du mouvement Soka en Chine.

Il avait choisi le restaurant Fangshan, situé sur l'île Qionghua dans le Parc Beihai, au nord-ouest de la Cité interdite. Le Parc Beihai, aménagé au 10^e siècle de notre ère, est le plus ancien parc impérial conservé jusqu'à présent. La moitié de sa superficie totale, qui compte 70 hectares, est occupée par des lacs artificiels. Il y avait également un lac aux nénuphars. L'endroit avait servi de jardin impérial aux différentes dynasties qui s'étaient succédé pendant 1000 ans, mais après la chute de celle des Qing, il avait été ouvert au public. Toutefois, du temps de la Révolution culturelle, le lieu avait été fermé, mais il était à nouveau ouvert à tous depuis le printemps de cette année 1978.

Lorsque le groupe de Shin'ichi arriva au restaurant, les rayons du soleil couchant teintaient le ciel et la surface du lac d'une couleur orangée. Shin'ichi était totalement subjugué par sa beauté ; il avait l'impression que le ciel l'encourageait en ces termes : « *Que l'avenir des relations sino-japonaises brille avec autant d'éclat ! Teintez-le d'une belle amitié !* »

Shin'ichi et Mineko accueillirent tous leurs hôtes à l'entrée du restaurant, leur serrant fortement la main en guise de remerciement pour la sollicitude dont ils avaient fait preuve pendant le séjour de la délégation. De nombreuses personnes avaient répondu présent à ce banquet : pour l'Association d'amitié sino-japonaise, non seulement le

président Liao Chengzhi et l'épouse de celui-ci, Jing Puchun, mais aussi les vice-présidents Zhang Xiangshan et Zhao Puchu, une membre du comité directeur, Lin Liyun, et le secrétaire général Sun Pinghua ; le vice-président de l'université de Pékin Ji Xianlin ; les interprètes, les chauffeurs des véhicules et bien d'autres encore. Deng Yingchao, vice-présidente du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire et épouse de feu Zhou Enlai, assistait également au repas, bien qu'elle ait aussi participé au banquet de bienvenue. Le protocole n'autorisait en effet qu'une seule rencontre avec un dirigeant de l'État mais Deng Yingchao s'était affranchie de cette règle.

Lorsqu'ils avaient pris place, Shin'ichi lui avait proposé un siège au centre, mais elle avait refusé catégoriquement : « *Ce n'est pas bien. Car aujourd'hui, c'est vous qui êtes l'hôte. Je ne suis venue que pour vous exprimer toutes mes félicitations.* »

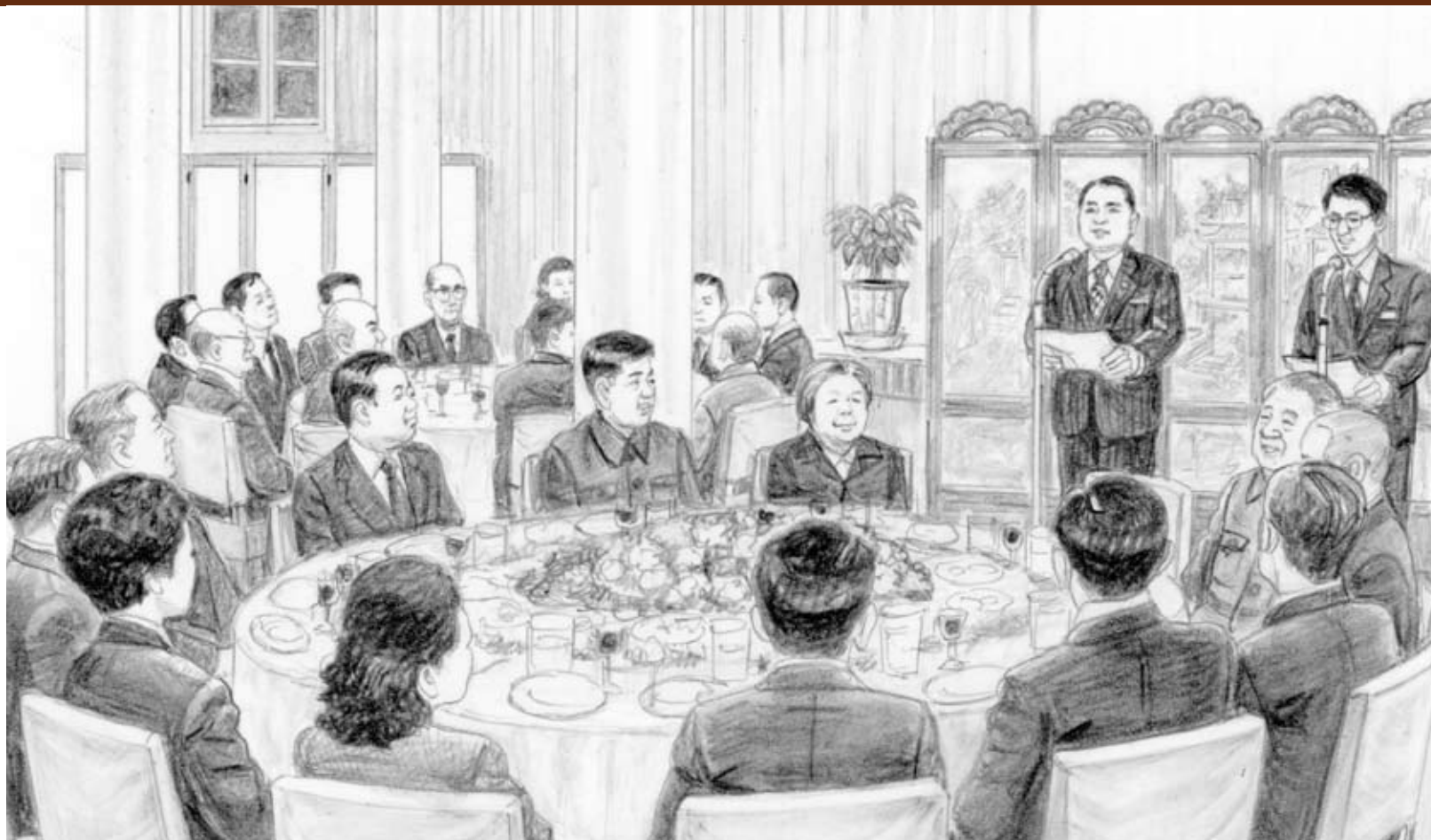
Shin'ichi fut profondément touché par sa modestie et sa délicatesse.

La modestie est une preuve de la noblesse d'une personnalité. En effet, cette modestie n'est possible que si la personnalité de l'intéressé se caractérise par un respect envers les autres, une largesse d'esprit et une conviction inébranlable.

Dans son allocution, Shin'ichi exprima sa reconnaissance à toutes les personnes impliquées, pour lui avoir permis, grâce à leur bienveillance, de mener à bien son séjour de neuf jours, puis, il déclara : « *Au cours de ce voyage, nous avons pu constater, dans l'attitude pleine de dynamisme de nombreux habitants de votre pays, l'avancée vigoureuse des "Quatre Modernisations" et leur magnifique concrétisation. Nous avons pu voir aussi le superbe développement des jeunes générations lors de notre visite aux universités de Pékin et de Fudan, ainsi qu'au Palais des Enfants de Shanghai. À notre retour au Japon, nous allons sans faute faire connaître au plus grand nombre de personnes possible tous ces faits qui nous ont impressionnés, afin de construire et consolider constamment et sûrement le chemin de diamant et le pont en or unissant la Chine et le Japon, ainsi que l'amitié entre nos deux nations. Je souhaite ardemment que nous écrivions désormais ce que l'on pourrait appeler le deuxième chapitre de l'histoire des liens amicaux sino-japonais, grâce à notre amitié, notre confiance et notre loyauté. Avançons donc ensemble, main dans la main, sereinement, vers un avenir radieux, pour notre entente mutuelle !* »



Shin'ichi et Mineko accueillent leurs hôtes à l'entrée du restaurant situé sur l'île Quionghua.



© Kenichiro Uchida

Pour conclure, Shin'ichi porta un toast à la santé de toutes les personnes présentes. Le président de l'Association d'amitié sino-japonaise, Liao Chengzhi, prit ensuite la parole. Après avoir remercié Shin'ichi, il insista sur le fait que maintenant que le Traité de paix et d'amitié était signé, de véritables relations amicales entre les deux pays devraient désormais se développer. Après avoir exprimé en ces termes son espoir de voir l'amitié bilatérale prospérer d'année en année, il conclut son discours en souhaitant à la délégation un bon retour au Japon.

Le chemin de la paix et de l'amitié est comparable à la Longue Marche. C'est seulement en poursuivant sur la voie de la confiance et de la loyauté qui mène vers l'avenir, en bravant toutes les bourrasques de vent et de pluie, que l'on peut glorieusement accomplir ce périple. Le banquet commença. Deng Yingchao confia à Shin'ichi : « *Ce repas est vraiment délicieux. Au Palais de l'Assemblée du Peuple, on sert très souvent les mêmes plats, et je commençais à m'en plaindre et à avoir envie de manger autre chose. Mon souhait est exaucé. Je vous remercie, Monsieur Yamamoto ! Et surtout, le menu d'aujourd'hui est inspiré d'un repas que l'impératrice Cixi prenait à la fin de sa vie. Il est préparé en sorte qu'une femme âgée puisse manger sans difficulté, car les aliments sont cuisinés de façon à ce que*

leur texture s'amollisse. C'est tout à fait adapté dans mon cas ! »

Elle prononçait ces mots en toute simplicité, sans aucun artifice et avec humour.

Au milieu du repas, Jing Puchun passa discrètement des médicaments à Liao Chengzhi, son époux. Deng Yingchao, qui avait observé cette scène avec bienveillance, fit remarquer : « *Monsieur Liao a la chance d'être accompagné d'une bonne infirmière.* »

Jing Puchun répondit alors : « *En fait, je lui donne toujours ses médicaments, mais en fouillant dans ses poches quand il rentre à la maison, je les retrouve souvent intacts. — Dans ce cas, il faut éduquer Liao Chengzhi pour qu'il acquière plus d'autonomie !* »

À ces mots de Deng Yingchao, Liao rougit et arbora un sourire malicieux, comme un petit frère qui serait grondé par sa grande sœur.

En observant cela, Shin'ichi comprit pourquoi Deng Yingchao était surnommée « la grande sœur Deng » et aimée et respectée de nombreuses personnes : elle était attentive aux moindres détails et manifestait une profonde considération envers les autres, tout en étant simple et pleine d'humour. Elle était ainsi capable de traiter n'importe qui avec chaleur et gaieté. C'était ce qui faisait tout l'éclat de sa

personnalité, polie sans relâche à travers son engagement dans la construction de la Chine nouvelle, et ses luttes en faveur de l'émancipation du peuple chinois, contre l'injustice et la discrimination sociale, et par-dessus tout, contre ses propres faiblesses.

La beauté d'une telle personnalité est radicalement différente de celle que l'on obtient en soignant son apparence, qui ternira avec le temps. C'est une beauté qui brille d'un éclat toujours plus intense à mesure que la personne prend de l'âge. La véritable beauté d'un être humain se mesure à celle de son âme. Cette beauté se forge de la même façon que la révolution humaine prônée par le mouvement Soka. Deng Yingchao portait également une attention particulière à Zhou Zhiying, qui accompagnait Shin'ichi dans ce voyage en tant qu'interprète. Au Palais de l'Assemblée du Peuple, c'était principalement des interprètes chinois qui avaient assumé ce rôle. Par conséquent, c'est à ce banquet que Zhou Zhiying traduisait pour la première fois une conversation à caractère officiel, en l'occurrence les échanges entre Shin'ichi et Deng. Dès qu'elle l'entendit parler le pékinois, celle-ci demanda au jeune homme : « *Vous êtes originaire de Hongkong, n'est-ce pas ?*

— *En effet. C'est exact* », répondit Zhou. Elle avait compris que Zhou Zhiying

11

«La modestie

est une preuve de noblesse »

11

était encore novice dans cet exercice et à travers son accent, elle avait deviné son origine.

Apprenant que Zhou Zhiying était né à Hongkong, Deng Yingchao commença à lui parler en cantonais. Elle avait autrefois milité dans la province de Guangdong [dont le chef-lieu est Canton] après son mariage avec Zhou Enlai et parlait couramment cette langue. Zhou Zhiying, qui était chargé d'interpréter entre le pékinois et le japonais, deux langues étrangères pour lui, se sentit dès lors soulagé d'un grand poids. Il poursuivit donc, l'air ragaillardi.

Le secrétaire Sun Pinghua et les interprètes chinois écoutaient attentivement l'interprétation en japonais, par Zhou Zhiying, des mots et expressions en cantonais de Deng. En effet, comme ils ne comprenaient pas très bien cette langue, ils devaient

attendre la traduction en japonais afin de saisir ce que disait Deng Yingchao. Celle-ci complimenta Shin'ichi : « *Monsieur Yamamoto, vous vous employez de tout votre cœur à former des jeunes. C'est ce qui compte le plus. Même si cela exige une somme d'énergie considérable, si vous ne semez pas de plant et n'en prenez pas soin maintenant, vous ne récolterez aucun fruit à l'avenir. Dans dix ou vingt ans, les jeunes gens se seront superbement développés. Sinon, nous ne pourrons jamais ouvrir la grande voie de l'amitié sino-japonaise. J'attends beaucoup de l'avenir de cette amitié.* »

Sun Pinghua et les autres personnalités chinoises suivaient l'interprétation de Zhou Zhiying, lui prodiguant des conseils, notamment pour la prononciation. Même si ce dernier avait étudié intensivement le japonais et le pékinois au Japon, pour des interprètes chinois de premier plan, ses capacités étaient encore incertaines dans les deux langues et n'inspiraient guère confiance. Ils avaient même des doutes et se demandaient pourquoi le président Yamamoto avait confié cette tâche à Zhou. Quant à ce dernier, il avait cruellement ressenti ses lacunes en tant qu'interprète au cours de ce séjour et avait failli perdre toute confiance en lui. Néanmoins, percevant l'intention profonde de Shin'ichi à travers les propos de Deng Yingchao, percevant l'intention profonde de Shin'ichi, il avait senti le

courage rejaillir en lui. Sun Pinghua éprouvait également une vive sympathie pour la détermination de Shin'ichi de former des jeunes gens œuvrant en faveur de la pérennité de l'amitié sino-japonaise.

Sun et son entourage s'appliquaient donc à enseigner à Zhou Zhiying, dans le détail et avec soin, le vocabulaire et les expressions employés dans des situations protocolaires et officielles. Ils agissaient ainsi en diapason avec l'intention de Shin'ichi, désireux de voir leurs efforts porter leurs fruits à l'avenir.

À la fin du banquet, afin d'exprimer leur gratitude, les membres de la délégation japonaise interprétèrent en japonais le chant chinois *Chine bien aimée* et en chinois « *Haru ga kita* » (Le printemps est arrivé).

Shin'ichi adressa ensuite cette invitation à Deng Yingchao : « *Nous vous attendons donc au Japon au printemps prochain, au moment où les cerisiers sont pleinement en fleurs.* » Cette proposition fut accueillie par de généreux applaudissements. Puis, il encouragea Zhou Zhiying : « *Chantons cette chanson !* » Il s'agissait de la chanson chinoise que celui-ci avait entonnée lors de l'échange à l'université de Pékin. Elle s'intitulait « *Premier Ministre Zhou, aimé et respecté* ». Shin'ichi souhaitait offrir cet air à Deng en geste de remerciement. Une voix sonore, chantant en chinois, résonna :

*Premier Ministre Zhou, aimé et respecté
Votre souvenir est toujours présent
Des dizaines de printemps et d'automne, sous
Le vent et sous la pluie
Passées par vous aux côtés du peuple chinois
Votre cœur sincère se reflète dans le drapeau
rouge
Et votre éclat illumine la terre
Vous êtes là, pour l'éternité, avec le grand
fleuve
Et vous vous dressez, avec majesté, tel le Mont
Tai.*

Deng l'écoutait attentivement, fixant un point sur la table. Dans les yeux de Liao Chengzhi, levés vers le haut, on voyait briller quelques larmes. Son épouse Jing Puchun essayait ses pleurs, qui coulaient abondamment, avec sa serviette de table. Les serveurs s'arrêtèrent pour écouter la chanson. Un sentiment de respect envers ce dirigeant exceptionnel jaillissait naturellement dans le cœur de chacun. Le seul regret que Shin'ichi éprouvait à propos de cette visite était que Zhou Enlai ne soit plus parmi eux. Fermement décidé à construire le pont en or d'une



Lors de l'intervention de Deng Yingchao, Zhou fait de son mieux pour traduire son intention profonde.

Shin'ichi repart confiant et plein d'espoir en une nouvelle phase d'amitié entre la Chine et le Japon.



© Kenichiro Uchida

amitié perpétuelle entre la Chine et le Japon et à vivre en restant fidèle aux liens de confiance noués avec le défunt premier ministre, il écoutait la chanson, serein et les yeux clos.

Un tonnerre d'applaudissements salua l'interprétation de la chanson. À Zhou Zhiying qui regagnait sa place, Deng Yingchao tendit la main, l'air ravi et joyeux : « *Merci beaucoup !* »

Le chant est l'expression de l'âme ; il sert de passerelle pour relier les cœurs.

Le banquet de remerciement prit fin dans une atmosphère d'intense émotion. Shin'ichi serra la main de chaque personne qui quittait les lieux en lui promettant de se revoir. À ses côtés, Mineko saluait et remerciait également chacun avec un grand sourire. Deng saisit encore et encore la main de Mineko, en la serrant très fort, et lui dit en la regardant droit dans les yeux : « *Je vous remercie infiniment pour aujourd'hui. C'était une soirée inoubliable. Je prie pour la santé de Monsieur Yamamoto ainsi que pour le succès de ses projets. — C'est moi qui vous remercie d'avoir pris la peine d'assister au banquet,* répondit Mineko ; *Merci du fond du cœur.* » L'instant après, elle s'apprêtait à ajouter : « *Ne vous ménagez pas, mais reposez-vous suffisamment* », mais se retint.

Elle sentait en effet, dans le corps si menu de Deng Yingchao, vibrer une gigantesque énergie qui semblait proclamer : « *Je ne demande pas la tranquillité ; tant que je serai en vie, je travaillerai pour le peuple chinois !* »

Mineko dit alors : « *Nous vous attendons au Japon en avril prochain* », ce à quoi Deng répondit, avec un doux sourire : « *Moi aussi j'ai hâte d'y être.* »

Le lendemain, 20 septembre, était le jour consacré au voyage de retour. Peu après 13 heures, Shin'ichi et ses compagnons arrivèrent à l'aéroport, à Pékin. Des conversations animées s'engagèrent avec les personnes venues les saluer pour leur retour, notamment avec Jing Puchun. Lorsqu'on aborda le sujet de Deng Yingchao, Jing leur confia : « *J'imagine à quel point Madame Deng était triste à la mort du premier Ministre Zhou. Mais même en pareil moment, elle n'a jamais montré de larmes. Je ne l'ai jamais vue pleurer. Elle réprimait ses sentiments, en luttant contre elle-même, pour ne pas attrister davantage les gens en montrant ses larmes. C'est une personne très forte, une véritable mère du peuple chinois. J'ai l'impression qu'elle a transformé le chagrin d'avoir perdu la personne qu'elle aimait le plus en une force pour la construction d'une Chine meilleure.* »

Deng Yingchao était une personne véritablement capable de réformer

son cœur. Lorsqu'un individu combat constamment ses faiblesses pour rester fidèle à ses convictions, sa personnalité et sa vie brillent d'un éclat impérissable. En hommage à la mémoire de son époux, Deng Yingchao avait écrit : « *Enlai, Camarade de combat* ». Elle avait ainsi exprimé sa résolution sans faille de vivre toute sa vie dans l'esprit de la Révolution. Sous les rayons éblouissants de soleil, après avoir échangé pour la dernière fois des poignées de main avec leurs amis chinois, les membres de la délégation embarquèrent dans l'avion qui prit son envol vers le grand ciel de l'espoir d'une nouvelle phase de l'amitié sino-japonaise. ■

Fin du chapitre : Agir avec un esprit de réforme.

11

« Le chant est l'expression
de l'âme ; il sert de passerelle
pour relier les cœurs »

11

Avancer vers une autonomie complète

Anthony Dufrenoy, 28 ans, habite à Montpellier. Étudiant dans le social, il revient sur sa rencontre avec le bouddhisme de Nichiren et sur la manière dont cette pratique l'aide à surmonter ses souffrances et à remporter des victoires au quotidien.

JE découvre le bouddhisme en 2008 grâce à ma copine de l'époque, elle-même fille de pratiquant. Je récite *daimoku* mais sans réelle intention de changer intérieurement. À cette époque, je suis souvent dans la plainte, j'accuse les autres d'être responsables de mon mal-être. Le fait d'attendre constamment des autres ne fait qu'augmenter ma colère et mon malaise, je me sens comme mort de l'intérieur.

En 2011, ma copine reçoit le *Gohonzon*. Elle s'épanouit de plus en plus tandis que moi, je stagne. La distance entre nous s'accroît petit à petit, et elle me quitte en 2012.

À la suite de cette rupture, je sombre peu à peu. Je fume beaucoup de cannabis et pleure un matin sur deux dès que j'ouvre les yeux. Par ailleurs, je me mets aussi à douter de ma sexualité. Je n'aime pas qui je suis, je n'ai plus d'espoir et veux même parfois en finir.

Mon ex-copine, avec qui je garde contact, m'encourage à recevoir le *Gohonzon*. Je formule la demande un an plus tard, mais cette décision est motivée par le désir de lui faire plaisir et de conserver un lien avec elle.

« Jusqu'ici, mon entourage me présente sous les traits d'une personne dépressive, tandis que lui voit le meilleur en moi »

Rien ne change quand je pratique, et ma colère demeure. Je ne comprends pas encore qu'il faille engager un réel travail intérieur si je veux vraiment changer mon karma.

À ce moment précis, je ne me rends pas encore compte que cette colère est nettement dirigée vers mes parents. Pendant mon enfance, ma mère a décidé de refaire sa vie avec mon oncle, qui est donc devenu mon beau-père. J'ai peur de ce dernier et je manque d'affection. Mon frère, ma sœur et moi partageons un sentiment d'insécurité et une perte de repères, qui laissent peu à peu place à une colère sourde, une fois encore. En grandissant, nous apprenons à vivre avec, en silence.

Adulte, je commence à projeter cette colère sur ma mère, en la tenant responsable de la dysharmonie familiale.

Avec le recul, je comprends que le transfert de cette colère me permet de refouler une problématique jusqu'ici tue : l'acceptation de mon histoire et de ma sexualité. Réfléchissant à ce sujet, je me fais à l'idée confortable que si j'ai une sexualité différente, c'est à la fois à cause du manque affectif et du choix de ma mère, acte qui a eu une répercussion immense dans ma vie. Comment transformer cette souffrance ? J'ai envie d'avoir des enfants et de construire une vie de famille. Ces projets me raccrochent à l'idée que je suis quelqu'un de « normal », mais malgré cela je n'arrive pas à me projeter car, au fond, une contradiction demeure. Les relations deviennent de plus en plus compliquées non seulement avec ma famille, mais également dans les sphères amicale et professionnelle.

Au début de cette même année, en 2013, un aîné dans la pratique bouddhique me contacte à un moment où je suis au plus mal. Je lui fais part de ma souffrance, de l'impression d'être une personne mauvaise, anormale. Il trouve les mots justes et me rassure. Ce dialogue a un fort impact. Jusqu'ici, mon entourage me présente sous les traits d'une personne dépressive, tandis que lui voit le meilleur en moi.

À ce moment, je reprends confiance et, sur ses conseils, je décide de recommencer à pratiquer régulièrement avec le désir d'être heureux, de m'accepter comme je suis et d'éprouver de la reconnaissance envers ma mère, qui m'a donné la vie.

Je sens que j'accepte alors progressivement ma sexualité. C'est une vraie transformation qui me prouve que ma révolution humaine commence ! Je prends la décision de parler plus librement de ma souffrance à ma famille et à mes amis. Cela me fait un bien fou, je n'ai plus à mentir, ni à moi-même ni aux autres. La colère et la culpabilité, si lourdes à porter, disparaissent. Le cœur léger, j'effectue toutes les démarches pour reprendre ma vie en main, notamment tout ce qui concerne mon projet professionnel.

Depuis des années, j'ai le souhait de travailler dans le social. J'ai obtenu plusieurs contrats, mais aucun ne m'a apporté une perspective d'épanouissement personnel.

En 2016, je suis au chômage, mais les activités bouddhiques m'inspirent la ferme décision d'exercer le métier de travailleur social à domicile. Pour cela, je dois passer un concours. C'est un réel défi, car j'ai déjà échoué à plusieurs reprises. Mais finalement, après une longue attente

je suis accepté deux jours avant le début de la formation !

Je comprends que c'est la démarche d'être autonome dans la pratique et l'étude du bouddhisme qui me permettent d'avoir une foi solide. Néanmoins, je continue de passer naturellement par des phases de doutes et d'instabilité. Il m'arrive parfois de sombrer et de retrouver des pensées négatives, accentuées par le cannabis.

Je comprends que, même s'il est parfois dur de s'y tenir, il est important et nécessaire d'avoir une pratique et une étude quotidiennes pour ne pas laisser place au doute.

J'ai approfondi mon autonomie par des *daimokus* au quotidien afin de développer ma force vitale, source d'énergie pour aborder mes défis. Je remarque que lorsque je ne pratique pas, mes tendances resurgissent instantanément. Oui, immédiatement ma force vitale s'amenuise et mon cœur se referme.

Un aîné m'encourage alors à approfondir mon engagement dans les activités du mouvement Soka. Je décide d'assister aux réunions de discussion mensuelles et réalise qu'être là, entouré de personnes bienveillantes avec des parcours de vie différents, m'apporte un bonheur intense et une confiance absolue en la vie.

Je décide aussi de participer à une activité de protection au centre bouddhique de Trets en octobre. Je contribue à cette activité avec un objectif : éprouver de la reconnaissance envers la vie. Je suis touché par les liens d'amitié créés avec les membres de mon équipe, chaque discussion est sincère et empreinte de bienveillance.

Tout le monde s'encourage dans ses défis respectifs !

Ma compréhension et ma foi bouddhique me permettent dorénavant d'encourager des gens dans mon quartier, afin de réaliser le grand vœu de *kosen rufu*.

Pour la première fois, je sens l'état de bouddha grandir en moi jour après jour ! Soutenir les activités m'a rempli de joie et d'espoir ! Depuis, j'ai une pratique quotidienne assidue, j'étudie tous les jours et je me lance de nombreux défis. Je sens que je développe une grande autonomie et prends conscience de mon potentiel illimité. Tous les jours, je cultive cet esprit dans mon cœur, cela m'aide quand j'ai des décisions à prendre au quotidien.

Avec *Nam-myoho-rence-kyo*, tout être humain peut faire jaillir son état de bouddha, j'en suis profondément convaincu !

Pour conclure, je souhaite partager une phrase de Shakyamuni : « *Pousse l'esprit vers le bien, détourne-le du mal. L'esprit de celui qui néglige de faire le bien se complaît dans le mal* »¹. J'ai fait mienne cette phrase de Shakyamuni, elle m'aide à ne pas oublier la voie de *kosen rufu*. En prenant appui sur cette dernière, Daisaku Ikeda ajoute : « *L'avenir nous appartient. Tout dépend de notre lutte intérieure. C'est notre esprit, notre cœur qui importe* ». ■

« Même s'il est parfois dur de s'y tenir, il est important et nécessaire d'avoir une pratique et une étude quotidiennes pour ne pas laisser place au doute »



© DR

1. D&E-avril 2011, p.32

Une prière sincère et dynamique pour remporter de grandes victoires !

LE MOT DES ÉTUDIANTS

POUR cette grande année qui s'annonce, le département des étudiants aura une seule et même orientation : « Que chaque étudiant(e) expérimente concrètement le bouddhisme de Nichiren Daishonin dans sa vie, en remportant d'éclatantes victoires et en transmettant les valeurs de notre mouvement dans la société ! » Quelle attitude adopter face aux nouveaux challenges qui s'offrent à nous, et qui parfois, nous paraissent insurmontables ? Dans ces extraits issus d'un éditorial et de *La Jeunesse et les Écrits de Nichiren Daishonin*, Daisaku Ikeda souligne l'importance de démarrer chacune de nos journées avec une prière dynamique, sincère et emplie du vœu de réaliser la paix à notre échelle. La prière, principe fondamental dans notre bouddhisme, est ce que nous vous proposons d'étudier pour les réunions étudiantes du mois de février. Bon courage !

EXTRAITS

RÉCITER UN GONGYO REVIGORANT ET DYNAMIQUE CHAQUE JOUR

« Ce qui compte n'est pas la situation dans laquelle vous étiez il y a un an, ni même hier, mais ce que vous allez entreprendre pour vous améliorer, pour avancer, et les victoires que vous allez remporter cette année, à partir d'aujourd'hui. En réaffirmant ce principe selon lequel tout commence maintenant, débutons chaque journée avec un esprit revivifié et renouvelé. C'est ainsi que nous remporterons la victoire en cette "Année de l'expansion de la jeunesse", en unissant nos efforts au sein du mouvement Soka. Pour cela, nous devons revenir aux fondamentaux et nous rappeler un point essentiel : l'importance de réciter un Gongyo

revigorant et dynamique qui éveille en nous une puissante force vitale. La cérémonie de Gongyo que nous menons matin et soir, est profondément solennelle. Quand nous récitons Gongyo de tout notre cœur, quelle que soit l'heure ou l'endroit, nos vies sont instantanément éclairées de la lumière du soleil du temps sans commencement – la lumière de notre bouddhité intrinsèque. »

Daisaku Ikeda, Éditorial de janvier 2017.
Cap sur la paix n° 1090, p.4

DAÏMOKU EST LA FORCE MOTRICE DANS TOUTE CHOSE

« Réciter Nam-myoho-renge-kyo est la force motrice de toute chose. J'ai souvent pratiqué avec M. Toda, et chacune de ces occasions était extrêmement précieuse – que nous ayons été au centre bouddhique de la Soka Gakkai, chez lui ou à des réunions lors de nos déplacements à travers le Japon. Un jour, au plus fort de la crise financière qu'il rencontrait dans ses affaires, il me dit avec sévérité : "Il est impossible de donner son maximum avec un état de vie faible." Puis, il se mit à pratiquer avec moi. Dans les Enseignements oraux, Nichiren définit le sens de l'expression "rugissement du lion". "Le rugissement est le son du maître et du disciple pratiquant à l'unisson." (OTT, 111) Pratiquer avec M. Toda créait un rugissement du lion dont la puissance ébranlait l'univers tout entier. On sentait alors résonner l'assurance absolue de la victoire. La prière est un acte majestueux propre aux êtres humains, et notre attitude se reflète clairement à travers elle – dans l'objet de notre prière, notre sincérité, notre sérieux. Prier devant le Gohonzon est une cérémonie grandiose au cours de laquelle le microcosme individuel de notre vie fusionne avec le macrocosme de l'univers dans son ensemble. Pourquoi ? Parce que Nam-myoho-renge-kyo est la loi fondamentale qui régit nos vies et l'univers. »

Daisaku Ikeda, *La Jeunesse et les Écrits de Nichiren*, ACEP, p 14

« (...) La véritable prière dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin nous conduit directement à faire le maximum d'efforts. Selon le bouddhisme, la vie humaine est infiniment précieuse et respectable, et réciter Nam-myoho-renge-kyo est la pratique qui nous permet de manifester le potentiel illimité de notre propre vie. Le pouvoir incommensurable de Nam-myoho-renge-kyo libère le potentiel latent et bénéfique de toute l'humanité. »

Ibid., p 15

PRIER DE MANIÈRE NATURELLE ET SINCÈRE

« [Sur la manière de pratiquer], inutile de compliquer les choses. Il suffit de vous asseoir devant le Gohonzon tel que vous êtes, de prier avec sincérité et de manière naturelle pour tout ce qui vous préoccupe ou vous fait souffrir. Comme le dit Nichiren : "Prenez les souffrances et les joies comme elles se présentent. Considérez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie et continuez à réciter Nam-myoho-renge-kyo, quoi qu'il arrive."

Ibid.

« (...) Précisément, pendant votre jeunesse, c'est le moment de persévérer et de faire plus d'efforts que les autres. J'espère que vous apporterez des preuves factuelles en montrant le pouvoir de la croyance dans la vie quotidienne et en appliquant les enseignements bouddhiques dans la société. Priez énergiquement et consacrez vous de tout votre cœur à kosen rufu. »

Ibid., p 22



Dans le prochain numéro de *Cap sur la paix*

AU CŒUR DU MOUVEMENT

NRH - NOUVEAU CHAPITRE

MESSAGE DE D. IKEDA

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À paraître le 20 février 2017 !

